



Brin d'zinc

Spectacle théâtral de création :
atelier d'écriture collective de l'arcup

à partir de
collectages
sur les personnages ayant marqué Cerizay

et inspiré de
"Brèves de comptoir"
de Jean-Marie GOURIO

Mise en scène :
Sandrine BOURREAU

Création Arcup
Cerizay (79)
Mars 2005

Arcup - 17 allée du Midi - 79140 CERIZAY - Tél : 05 49 80 02 51 (répondeur)

Courriel : arcup.asso@wanadoo.fr

Site Internet : <http://arcup.pagesperso-orange.fr/>

Blog Guillannu : <http://guillannu.blogspot.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/asso.arcup>

Brind'zinc

PERSONNAGES

Cécilia : patronne du café. Son mari l'a quitté.

Justine : nièce de Cécilia. Fille de Rolande. Attirée par Pilier.

Hélène : présidente de l'AMDR. Petite bourgeoise, nièce de La Science.

Paulette : sœur de Rolande. Membre du bureau de l'AMDR. Célibataire.
N'aime pas Lucie.

Rolande : membre du bureau de l'AMDR. Mère de Justine, belle-sœur de Cécilia, sœur de Paulette.

Lucie : aide-ménagère. N'aime pas Paulette.

Le Pilier : au chômage. Bourru et peu sociable. Persuadé que sa femme est partie à cause de Bernard.

Charles : retraité (de la SNCF par exemple). Il est alcoolique sans jamais être complètement ivre.

Bernard : patron d'une petite entreprise de plomberie. Copain de Charles.
Relation très tendue avec Pilier.

Dédé : utilisateur très expert du « congé de maladie ». Soupçonne tout le monde de tout.

Pernod : ouvrier en situation de chômage technique. Copain de Dédé et Jojo.

Jojo : ancien responsable de chantier dans le BTP. Retraité râleur.

La Science : se veut érudit et cherche à se faire adopter par les autres.

Pasd'là : L'étranger. Celui qui représente le danger par sa différence.

Le voyageur : ami de Pasd'là.

Autres personnages :

Le Facteur

Paul Gobin et André Brosseau (marchands)

Le représentant

Un couple d'anglais

Brind'zinc

Dans une salle de café.

LUNDI – *Sont en scène Cécilia et Le Facteur avec Pasd'là qui sort (puis, par ordre d'entrée, Charles, Bernard, Le Pilier, La Science, Dédé, Pernod, La Mère Michelle, Jojo)*

Cécilia- Quel bazar, ces lundis. Allez, finie la fête ! Bonjour Justine, t'arrives bien, t'es pas en retard.
Tiens, fais les verres : verres, évier, torchon. T'as de quoi t'occuper.
C'est Justine, ma nièce, elle est au chômage. Faut qu'elle s'occupe. Ça lui fait du bien de voir des gens.

Le Facteur - Tu le connais le gars qui vient de sortir ? C'est qui ?

Cécilia- Ça fait plusieurs jours qu'il passe ; il prend son café, il le paye, c'est pas le cas de tout le monde, mais dame, je le connais pas.

Charles, Bernard, le Pilier et la Science entrent ... échange de bonjours ; Cécilia vient demander ce qu'ils veulent.

Cécilia- Comme d'habitude ?

Charles, Bernard - Oui... oui...

Le Facteur va à l'éphéméride, détache la feuille de la veille.

Le Facteur - Tiens, c'est la Sainte Emma aujourd'hui ! Emma p'tite goutte ? Elle vient ?
Il rit de sa bêtise, boit son verre et se dirige vers la porte.

Cécilia- Y a pas de courrier aujourd'hui ?

Le facteur revient et donne le journal au Pilier ; il regarde la « cafetière ».

Le Facteur - A put !

Cécilia- T'as bien fait de boire ton verre avant !

Entrent Dédé et Pernod.

Bruit d'ambulance (off).

Le Pilier - T'es foutu, t'es foutu.....

Charles - Elle a pris la route de Saint-Mesmin.

La Science - Attendez !.... Non... Elle a tourné en direction de Saint-André.

Bernard - Ou sur Montravers.

Charles - Elle s'est peut-être bien arrêtée à la maison de retraite.

La Science - Non, non, elle a été plus loin.

Dédé - Moi, je vous parie qu'elle s'est arrêtée chez Émile.

Charles - Émile ?

Dédé - Bé oui, Émile, en face de la gendarmerie. Quand j'ai sorti mon chien ce matin, y'avait déjà de la lumière, plein de voitures devant la porte ; j'ai reconnu la voiture du médecin.

Charles - Et les autres voitures ?

Dédé - Je sais pas, mais y'avait une 44.

Pernod - Ah alors, 44, c'est les Nantes. Si les Nantes sont là, c'est qu'il y a quelque chose de grave. Si ça se trouve, il est peut-être déjà mort !

Cécilia - Dites pas ça ! Je le revois encore là, la semaine dernière.

Bernard - On est quand même peu de chose !

Pernod - On a aboli la peine de mort et les gens meurent encore !

Charles - Qu'est-ce que tu veux y faire, c'est la vie !

La Science - Les Américains ont fait une découverte. Il est bien évident que les Américains sont très forts pour les découvertes ; nous, nous sommes très petits à côté d'eux (*réactions des autres*)... Vous pourrez dire ce que vous voulez, c'est quand même eux qui ont découvert la lune...

Le Pilier - Moi, la lune je la découvre tous les soirs !

La Science - Ne nous égarons pas. Les Américains ont fait une découverte. Ecoutez bien : au moment où les hommes meurent, juste au moment précis où le mourant pousse son dernier soupir, eh bien le corps perd 21g, 21g exactement ! C'est scientifiquement prouvé.

Cécilia - Tout le monde 21 g ? Même l'abbé Pierre ou le pape ? C'est pas normal ça.

La Science - C'est sans doute une moyenne. Je pense que le poids dépend certainement de la grandeur d'âme.

Le Pilier - Dis-donc, Monsieur la science, avec tes histoires-là, alors si tu ressuscites, t'as plus d'âme ? Eh ben, ça doit être joli !

Charles - Parce que tu crois qu'on ressuscite, toi ?

Bernard - Va donc savoir, Charles... Y'en a qui croit qu'on revient en animal : en poisson rouge par exemple.

Charles - C'est pas marrant quand tu sais pas nager !

Pernod - Moi, si on me demandait mon avis, j'voudrais revenir en... en.....

Le Pilier - Des conneries tout ça ... et pourquoi on n'en a pas encore vu, des revenants ?

Pernod - Il faut le temps que ça se fasse !

La Science - Exactement, il faut des milliards d'années, c'est pour ça que personne n'a encore ressuscité, c'est trop tôt !

La Mère Michelle pousse timidement la porte.

La Mère Michelle - Excusez-moi ... S'il vous plaît ... Vous n'avez pas vu mon chat ?... Il s'appelle Mistigri; il est gris souris. D'habitude, il sort le soir mais il est toujours là le matin. Mais ce matin, il n'était pas là. Je me suis dit que peut-être quelqu'un d'entre vous l'aurait vu.

Le Pilier - Non, non, pas vu.

La Mère Michelle - Tant pis. Excusez-moi.

Elle sort.

Le Pilier - L'équipe de France féminine a battu la Hongrie 45 à 39.

Charles - L'équipe féminine de quoi ?

Le Pilier - Ils le disent pas !

Bernard - Tiens, toi « la science », écoute bien, à quoi ça te fait penser ? : Poc, poc, poc.... (*trois fois*),

La Science - C'est du ping-pong.

Bernard - Exact. Et ça : tic tic tic..... tic tic.....tic tic tic tic.....

La Science - Recommence !

Bernard - Je sais, c'est plus dur, tic tic tic..... tic tic.....tic tic tic tic.....

La Science - Je vois pas.

Le Pilier - De l'escrime, couillon !!!!

La Science - En voilà un beau sport, l'escrime. D'artagnan, les mousquetaires... Toute la tradition Française ! J'en ai fait un peu quand j'étais à l'armée, eh bien je vous garantis que, une heure d'escrime, ça vous vide.

Dédé - L'escrime, c'est pas un truc pour nous, tu nous y vois... alors que le bistrot calme autant ; on n'a pas besoin de tous ces machins qui coûtent cher, un masque, une épée, on n'est pas Zorro, nous... le comptoir ça suffit, hein Cécilia ?

Jojo entre et se fait apostropher.

Charles - C'est à cette heure-là que t'arrives ? C'est quand même pas que t'es venu à pied ?

Jojo - Tu crois pas si bien dire. Figurez-vous que les gendarmes étaient aux quatre-routes hier soir, ils m'ont baisé mon permis !

Dédé - Si ça continue, y'aura plus moyen d'être tranquille sur les routes. T'as plus le droit de boire un p'tit verre, t'as plus le droit de manger un casse-croûte dans ta bagnole...

Pernod - De téléphoner. Moi, mon fils, il a attrapé un procès parce que son téléphone a sonné... et il a répondu. C'est quand même fort ça !

Le Pilier - Je m'excuse, mais tous ces machins qui sonnent partout, moi, je trouve ça très impoli ; on peut même plus être tranquille à lire le journal, par exemple, sans être dérangé sans arrêt par des tra la la la. Les gens savent plus vivre.

Cécilia - C'est pas ici que tu dois être beaucoup gêné.

Dédé - I' paraît qu'ils vont mettre des radars partout.

Charles - Et des caméras... Méfie-toi, parce que si tu vas pisser, y'a peut-être une caméra qui te filme.

Bernard - C'est le progrès. Y'a du bon, pis du moins bon...

Dédé - Les alcootests, personne est même capable de dire si c'est pas truqué des fois, histoire de faire marcher le commerce des procès.

Jojo - Tu parles, moi, une bière et... 2... ou 3 ricards : 1g3 ! Je te préviens, Cécilia, un de ces jours, tu vas fermer boutique.

Le Pilier - Tu pourras toujours ouvrir un magasin d'alcootests pour la gendarmerie !

Jojo - En attendant, i's m'ont baisé mon permis ...

Bernard - Ça va devenir comme à Sigournais ! Paraît que y'a plus que 17 permis sur la commune !

Charles - Oh oui, mais en Vendée, c'est de réputation là-bas ! La semaine dernière encore, le maçon pi le peintre de là-bas qui revenaient de La Pommeraie sont passés à Saint-Mesmin, tourné à droite pour se garer sur la route de Pouzauges, sont rentrés dans le café - faut dire que le feu était bien mûr et que les gendarmes étaient là - y a un gendarme qui rentre derrière eux :

- Vous êtes passé au rouge.
- Hein ?
- Vous êtes passés au rouge.
- Je comprends rien de ce que vous me dites.
- Vous êtes passés au rouge !
- On en avait marre de boire du Muscadet !

Jojo - C'est pas tout ça, mais faut peut-être bien que je donne mon affiche.

Il la déplie ; tout le monde essaie de lire.

Pernod - Pour dimanche prochain, c'est bien grand temps !

Le Pilier - « 14^{ème} Bigarrade » : fanfare et majorettes de Moncirloup, grand spectacle de Childebert, le magicien acrobate, concours du cracher de noyaux et du plus gros mangeur de clafoutis, fête foraine, bal populaire, buffet, buvette.

Dédé - Émile en ratait pas une, des Bigarrades, mais celle-là, il la verra sans doute pas !

Jojo - Ça c'est sûr... Quand je suis passé tout à l'heure, l'ambulance était devant chez lui et elle a redémarré tout doucement.

Charles - Ah alors, si elle allait doucement...

Bernard - Pauvre Emile !

Le Pilier - A qui le tour après ?

La « cafetière » a commencé à mettre les chaises sur les tables et commence à balayer.

Charles - Il a plus de poils, ton balai.

Cécilia - C'est un vieux balai ; ça fait un an que je l'ai.

Charles - Un an ? C'est jeune pour un vieux balai !

Cécilia - Vous pourriez pas finir de causer dehors ?

Charles - Oui mais dehors on a rien à se dire. *(silence)*

Cécilia - Oui mais moi, je ferme ! *(ils sortent)*

MARDI – *Sont en scène Paul Gobin, Alain Brosseau, Charles, La Science, Cécilia et Justine.*
Cécilia descend les chaises des tables. Le Pilier entre et s'installe (puis, par ordre d'entrée : le Facteur, Hélène, Paulette, Rolande et Lucie.

Paul Gobin (*entre avec un cageot*) - Pas chaud ce matin

Alain Brosseau - C'est pas pire qu'hier. Dis-donc, t'es bien vaillant, à l'heure qu'il est.

Paul Gobin – Ça ira encore mieux quand ils seront vides. « Cageots vides, caisses plaines. » Dis donc, tu devais plus venir et te revoilà !

Alain Brosseau - M'en parle pas ! L'envie d'aller voir ailleurs est pas prête de me reprendre. Ils m'avaient donné une place en plein courant d'air, j'ai failli attraper la crève et j'ai même pas vu trois clients en trois heures. Allez, à 11 heures ?

Charles, Pilier, La Science, installés dans le café commandent tous en même temps.

Charles - un café

Pilier - un p'tit gros plant.

La Science - un thé.

Cécilia- Chacun son tour !

Ils redisent bien correctement les uns après les autres en se foutant d'elle.

Cécilia- Voilà ! C'est quand même mieux quand vous parlez pas tous en même temps.

Tous - Oui (*les uns après les autres*)

Cécilia- C'est malin !

Le facteur arrive, il tire sur la ceinture du tablier de Justine

Facteur - Ton tablier qui tombe ! (*il s'esclaffe*). Tu connais rien aux nœuds !

Il donne le journal au Pilier qui regarde sa montre.

Facteur - Avec toutes mes excuses mais le mardi, je prends ma tournée à l'envers, question de commodité ; avec cette foire et tout ce qui s'en suit...

Justine va servir ses amies.

Charles - Moi, je voulais pas prendre ma camionnette à cause de ça ; en plus, depuis la dernière fois, y'a un marchand de matelas au coin de la place de l'église, juste à côté de la marchande de fromage ; ils vont sentir bon ses matelas...

Pilier - Je te ferais remarquer que des pieds ou du fromage, ça fait pas une grande différence ...

Cécilia- Sauf que les pieds, quand même, ça se lave !

Charles - Bon, passons, n'empêche que le marchand de matelas, avec ses matelas, il bouche la moitié de la rue ! Eh bien, je vous le donne en mille, justement aujourd'hui, la bouteille de gaz tombe en panne! Y'a des jours, j'vous jure... Evidemment, ma femme, elle, elle veut sa bouteille de gaz tout de suite...

Pilier - Les femmes, sans gaz, elles savent plus quoi faire.

Charles - Tu parles, c'est pour m'emmerder.

Cécilia- Du gaz, c'est pas là que tu vas en trouver.

Charles - Si elle le voulait tout de suite, elle avait qu'à aller le chercher elle-même. J'ai pas que ça à faire moi ! Bon allez, remets nous donc ça.

Un téléphone sonne. Justine répond et s'éloigne du comptoir, elle se retrouve tout près de Pilier.

Justine - Oui ... on est au café, avec Justine, t'es où ? ... Ah bon... oui, oui, on arrive. C'est Nathalie qui nous attend pour choisir le cadeau. Vas-y avec elle, moi je peux pas, là ! oui... salut.

Pilier - Je vous demande pardon, mademoiselle, mais vous croyez que c'est bien ce que vous venez de faire ?

Justine - ?

Pilier - Ici, c'est un lieu public, mademoiselle, et dans un lieu public, tout le monde devrait au moins être capable de respecter son voisin.

Justine *s'apprête à riposter. Cécilia l'en empêche.*

Cécilia - Laisse tomber (*tout bas*) Il est chiant...

Justine - Bon, on y va. (*En sortant*) Laisse tomber, c'est un original.

Facteur - Et ben dis-donc, c'est pas en t'y prenant comme ça que tu vas retrouver une femme.

Pilier - Ça tombe bien, j'en cherche pas.

Le facteur boit son verre.

Facteur - A put ! (*Il va à l'éphéméride, l'effeuille et lit*) Sainte Justine !

Bé, c'est ta fête ! Dans mes bras.

Il l'embrasse et se retourne vers Cécilia.

Facteur - Eh, la patronne ! Tu m'en sers just'ine p'tite goutte ! (*il s'esclaffe encore*).

Charles - Puisque c'est ta fête, je te paye un verre.

Justine - Non, non, pas maintenant.

Charles - Si, si, tu le boiras plus tard. (*en aparté*) Faut toujours le prendre ; c'est toujours ça de vendu ; si t'en veux pas, tu le remets dans la bouteille.

Entrent Bernard et Dédé.

Pendant ce temps, le facteur est venu lire le journal par dessus l'épaule du Pilier.

Facteur - Cette fois ça y est ... Émile est mort !

Pilier - « CERIZAY , TOUVOIS (44), AVENTON (86), SIX FOIRS LES PLAGES (83), Lucien TOURTEAU, dit Émile ».....

André - Ils sont venus le chercher hier. Ça été vite fait ... C'est l'hôpital qui l'a tué !

Charles - Attends, attends, relis un peu.

Pilier - « CERIZAY, TOU » ...

Charles - Non non, plus loin (*il prend le journal*) « Lucien Tourteau, dit Emile » ! Alors Emile s'appelait Lucien ! Vous le saviez, vous ?

André - Emile le tourangeau. C'est le nom qu'il avait pris du temps où il était compagnon du Tour de France. Car il a été compagnon couvreur. Il a travaillé un peu partout en France avant de venir chez nous pour s'installer. Ah ! c'était un bon couvreur, Emile, mais alors, quel original ! Un jour le Monsieur du château est venu chez lui dans la petite maison qu'il habitait. Il a frappé à la porte et quand Emile a ouvert, il lui a dit :

- « Je suis le propriétaire du château, j'ai pris des renseignements sur vous. Ils sont très bons. Vous allez pouvoir venir me refaire les toitures des tourelles de mon château. »

Alors Emile l'a regardé de toute sa hauteur et il a dit :

- « Eh bien ! Moi, j'ai pris des renseignements sur toi, ils sont très mauvais. J'irai pas travailler pour toi. »

Ah ! c'était quelqu'un, Emile, une sorte d'anarchiste quoi.

On l'a toujours appelé Emile depuis.

Bernard - Ça lui faisait quel âge ?

Charles - (*en lisant*) ... « survenue à l'âge de 73 ans. »

Bernard - Merde, je lui aurais pas donné autant !

Pilier - Il était déjà vieux quand qu't'étais déjà jeune, alors...

Charles - (*en lisant*) La cérémonie religieuse aura lieu demain mercredi 15 juin, à 15 heures, en l'église Saint-Pierre. (*Il redonne le journal*)

Facteur - Il faudra bien y aller, à cet enterrement. (*Il sort*)

Charles - Je le connaissais pas beaucoup, mais ma femme voudra sûrement y aller. Elle en rate pas beaucoup.

André - Les femmes, ça leur fait une occasion de sortir, une distraction, quoi....

Charles - Tu sais ce qu'elle dit la mienne : « Nous, quand on mourra, on s'ra bien content que les gens viennent ! »

Bernard - Moi, je sais pas si je pourrai y aller, on en a deux autres à faire ... On ne peut pas être partout. Et pi, ça finit par coûter cher : à la quête, tu peux pas mettre moins de cinquante centimes ; pour peu que tu trouves un gars pour aller boire un coup... quatre, cinq comme ça dans la semaine, ça finit par coûter !

Une femme entre suivie de deux autres.

Rolande - Est-ce que vous avez des toilettes ?

Cécilia- Qu'est-ce que je vous sers ?

Rolande - Ben euh ... Un café.

Cécilia- Au fond, à droite.

Paulette - Y'a pas grand-monde ce matin au marché

Hélène - Ça tombe très bien, j'ai pas trop le temps, j'ai les Rousseau à manger ce soir. J'peux quand même pas leur faire de la purée et du jambon, eux qui sont habitués à aller dans les grands restaurants ...

Paulette - Ah bon ?

Hélène - Tu sais bien que leur fils est cuisinier ; il est très demandé. En ce moment, il travaille à La Boule d'or à Nancy, alors forcément... Remarque, ils sont très simples, pas chichi pour deux sous, mais quand même, on est bien obligés de faire un extra.

Lucie - Ils sont pas pressés de nous servir.

Paulette - Ici, pour être servi, faut être un homme !

Rolande sort des toilettes et s'installe avec elles :

Rolande - Ah, ça soulage !

Hélène - C'est pas souvent qu'on te voit à la foire !

Rolande - Ah, m'en parlez pas. Fallait bien. Figurez-vous que j'avais toujours rien trouvé à me mettre pour la noce de samedi. Depuis 2 mois que je cours les magasins. Tout ce que je voyais pis qui me plaisait, y'avait jamais de 44.

Justine vient servir le café et prend les deux autres commandes

Hélène - Et pis, t'as trouvé ?

Rolande - Je vous le donne en mille : le marchand qui se met toutes les semaines sur la place face à la boucherie. C'était pas la peine d'aller si loin. Dès que le vendeur m'a vu : « J'ai un 42 qui va parfaitement vous aller. » Pas manqué. *(elle sort une robe)*. Regardez ! Tout ce qu'il me fallait !

La robe passe de mains en mains ; Hélène et Lucie regardent l'étiquette.

Hélène - M'étonne pas si t'es à l'aise dedans ; ton 42, c'est un 44 sur l'étiquette !

Rolande - Oui, un 44 peut-être mais un 44 européen.

La Mère Michelle entre.

Mère Michelle - Pardon. Excusez-moi. C'est encore moi..... C'est pour mon chat ? ... J'ai pensé que vous accepteriez peut-être de me poser une affiche. Regardez, j'ai tout mis : il s'appelle Mistigri et il est gris souris. C'est bien aimable de votre part, je vous remercie ...

Pilier - Comment il était habillé ?

Cécilia- Arrête ! Non, on l'a toujours pas vu. Donnez-moi votre affiche, je vais la mettre, je vous le promets.

Alain Brosseau entre, suivi de André et Jojo.

Alain Brosseau - Vous inquiétez pas, ma petite dame, ils vont vous le retrouver, vot' chat !

Mère Michelle - Il s'appelle Mistigri ; il est gris souris.....

Paulette - C'est bien vous qui vendez du KDR ? Y avait trop de monde, j'ai pas pu approcher et pourtant, ça m'intéresse.

Alain Brosseau - Madame, comme vous avez raison : mon produit est conçu par une société américaine, leader mondial dans ce domaine. Il faut voir les résultats... spectaculaires ! C'est un nouveau concept très élaboré : un fluide en spray.

Madame, imaginons : vous êtes en train de prendre tranquillement votre café, vous êtes de bonne humeur, le chat ronronne sur une chaise.

Paulette - J'ai pas de chat.

Lucie - Ça tombe bien, moi j'en ai 2 !

Alain Brosseau - Imaginons, madame, imaginons... Soudain, on sonne à la porte, le chat saute sur la table et renverse votre café sur le joli chemisier en soie que vous mettez pour la première fois !
(*Il s'est emparé de la robe 44*)

Rolande - Hé doucement, c'est ma robe pour la noce !

Alain Brosseau - Rassurez-vous ma petite dame, avec moi elle est entre de bonnes mains. Si ça vous arrivait, madame, qu'est-ce que vous penseriez ?

Paulette - Je dirais que c'est une journée qui commence mal...

Alain Brosseau (*à Lucie*) - Eh vous ?

Lucie (*jouant mal*) - Oh crotte !!!

Alain Brosseau - Non, justement ! Avec KDR, vous pouvez tout réparer en 3 secondes ! (*il redonne la robe*)
Regardez bien ce petit flacon : pschitt, pschitt, pschitt, 1-2-3 plus de tache ! Bien sûr, vous vous dites, avec le café, forcément, c'est facile. Mais si, mais si, je vois bien la patronne, là, qui me regarde d'un air sceptique...

Ne vous gênez pas, apportez-moi de la confiture, de la graisse, du cambouis, du sang, tiens, du sang, redoutable ça, le sang... KDR fait tout disparaître !

Pilier - Même le chat de la mère Michelle !

Alain Brosseau - Pauvre femme...

(*il relance*) Mais ce n'est pas tout ! Ecoutez-moi bien, madame la patronne : KDR détache, oui monsieur, mais ça, c'est peu de chose. Les femmes, n'est-ce pas mesdames, savent très bien faire ça depuis longtemps ? Mais, beaucoup plus extraordinaire, KDR empêche la tache de se former ! Votre jolie chemisier en soie, ma belle dame, avec KDR, est protégé à vie !

Cécilia - Alors ça, dans un café, c'est quand même pas mal.

Alain Brosseau - Il suffit de le passer sur la surface du tissu : vous allez agir sur n'importe quel type de tache. Là où KDR passe, la tache trépasse !

Rolande - A force, ça doit abîmer le tissu ?

Alain Brosseau - C'est justement ce qui fait la grande force de KDR. Vous pensez, mon tissu va être rêche, terne, désagréable au toucher : PAS DU TOUT ! C'est impressionnant !

Alors bien sûr, la question qui fâche maintenant : combien ça coûte ? Cher, sûrement, je vois vos pensées inscrites sur votre figure. Voyons monsieur, dites-moi un prix : à votre avis, combien peut coûter un produit qui simplifie le nettoyage, un produit qui facilite l'entretien, un produit qui prolonge la vie de vos vêtements... et qui rend votre femme heureuse et souriante. N'est-ce pas que ça n'a pas de prix ?

Charles - Avec la mienne ça risque pas, elle râle tout le temps.

Alain Brosseau - Ce flacon, qui vous permettra de traiter 10 mètres carrés qui résisteront à trois lavages successifs : 30 euros ? Non. 20 Euros ? c'est encore trop ! 17 euros 95, qui dit mieux ?

Moins de 120 francs ! Si vous calculez bien, ça nous met la tache à 1 centime ! Et, parce que vous m'êtes très sympathique, pour la somme de 29 euros 90, je vous rajoute... un deuxième

flacon !... et ... et... une lingette magique à microfibres ionisées qui fera disparaître toute trace de poussière de votre maison. La lingette de l'avenir !

Paulette - Je peux en avoir ?

Lucie - Moi aussi !

Alain Brosseau - Suivez-moi, ma petite dame, je vais même vous faire une démonstration.

Cécilia - Vous m'en mettez un de côté. J'enverrai Justine le prendre. Je fais un essai, mais gare à vous si ça marche pas !

Alain Brosseau sort ainsi que Paulette. Les deux autres paient et suivent. Entrent Charles et Bernard.

André - En voilà un qui sait y faire, tiens. Tu parles d'un bagout.

Pas d'là rentre, pose son sac sur une chaise. Silence. Justine lui sert un café.

Paul Gobin entre et pose un cageot sur le bar.

Paul Gobin - C'est de la part de la patronne.

Pilier - Ah dis donc, des poireaux ! Les poireaux, c'est comme le KD machin, c'est magique ; tu les mets dans la voiture et cinq minutes après... ça sent le poireau.

Bernard - A propos d'poireaux ! les p'tits pois... vous connaissez l'histoire des p'tits pois ?

Charles - Tiens, non... je la connais pas, celle-là !

Bernard - C'est Jean Bodin de Puy-sec qui la raconte. Son voisin, le parisien qui avait acheté la grande maison de La Boulaie lui demande :

- Pour les petits pois ? Vous faites comment ?

- C'est pas compliqué, il faut tirer un sillon bien droit, trois à quatre centimètres de profondeur, acheter une boîte de petits pois, des extras fins c'est mieux, on l'ouvre, on prend les petits pois un par un, après on les pose grain par grain, bien régulièrement, et on couvre avec un petit peu de terre. C'est pas compliqué. Dans trois semaines, c'est bon, ça sera levé.

Au bout de trois semaines, l'autre vient le trouver :

- Mes petits pois ne sortent pas, c'est pas normal ...

- Les miens sont superbes, regardez, pourtant j'ai fait pareil.

- Comment que ça se fait, ça ?

- Est-ce que vous avez bien mis un peu de jus à chaque pied ?

Charles - Si c'est pas arrivé, peut-être que ça arrivera un jour !

Bernard - En tout cas, je sais pas si c'est à cause des petits pois, mais le parisien, il est pas resté longtemps chez nous !

Jojo - Les gens de la ville sont pas faits pour la campagne. J'ai entendu dire qu'il avait été obligé de partir parce qu'il était allergique.

Paul Gobin - C'est vrai que l'air de la campagne est beaucoup plus fort, tout le monde ne le supporte pas. Les gens de la ville ne mangent pas assez de légumes ! Et je dis pas ça parce que je suis marchand de légumes !

Charles - Vous direz bonjour au charcutier de ma part.

Paul Gobin - Je n'y manquerai pas.

Charles - Et surtout vous lui dites que je m'excuse de ne plus aller chez lui ; mais la charcuterie, il m'en faut plus.

Paul Gobin - Vous savez, il comprendra. Allez, faut que j'y aille !

Paul Gobin sort.

Charles - C'est mal fait, la vie. Ce marchand de légumes, là, eh bien, je l'aime pas ; je sais pas pourquoi, mais il a des manières qui me plaisent pas ! Dommage qu'il vende pas d'pâté !

André - Oui comme vous dites, c'est mal fichu, on ne choisit pas toujours.

Bernard - Eh non, on choisit pas.

André - Eh non...

Silence.

Charles – Ouais...

Gros soupirs des 3.

***Pa d'là** sort, en oubliant son paquet devant le bar.*

André - Ce gars, là, je suis sûr de l'avoir déjà vu quelque part... mais où ?

Charles - On peut pas dire qu'il soit causant !

Bernard - Tiens dis-donc, il a laissé son sac ! En tout cas, il a pas peur des voleurs.

Jojo - Ou alors il a fait exprès de le laisser.

Bernard - Pourquoi il ferait ça ?

Jojo - Tu regardes jamais la télé, toi ? Avec tout ce que l'on voit maintenant ! Vigipirate, ça te dit quelque chose ?

Bernard - Enfin quand même, pas chez nous ...

André - On n'est jamais assez prudent.

*Ils se dirigent vers le sac et au moment où ils le prennent, **Pasd'là** revient, reprend son sac en écartant les autres.*

Pasd'là - Pardon,.... c'est mon sac. (et il ressort)

André - Justement, on s'apprêtait à... Il pourrait dire merci, quand même !

Cécilia- Pardon.....Pardon..... Tu le pousses, ton coude que je passe ma lavette !

Pilier - C'est pas sale sous mon coude.

Cécilia- Qu'est-ce que t'en sais ?

Pilier - Y a que moi qui ai mis mon coude ici.

Cécilia- Pfff ! allez, assez rigolé, on ferme !

MERCREDI – Sont en scène **Cécilia, Justine et Pasd'là** (entrent ensuite **La Science, Charles, Bernard, André, Jojo, Pernod, Hélène, Paulette, Rolande et Lucie**)

Le facteur entre et donne le journal au pilier. Cécilia lui verse son verre.

Cécilia - Je suis pressée. Je te la sers avant que tu la réclames !

Elle sort. Le facteur boit son verre, va à l'éphéméride

Facteur - Saint Jérémie. Il passe derrière le bar, se ressert un verre.

Jérémie une p'tite goutte ! Il s'esclaffe et pose le courrier sur le bar.

A put !

Il sort.

Le Pilier lit à haute voix plusieurs titres de journaux et arrive aux annonces matrimoniales

Pilier - « Non aux cercueils congélateurs. La piscine coûte mais elle plait. Rixe au cassoulet : 2 interpellations. Demain, c'est le jour J pour les fusils. Le député enfonce le clou. »

Cécilia - Il doit être marteau. *(contente de sa vanne, mais Pilier s'en fout)*

Pilier - *(continuant la lecture)* « FEMME MARIÉE infidèle ch H aimant rondeur au tél 08 92 88 69 76.

« DS LE DEPT LEA 32 A CH MEC sympa pr la réchauffer au 02 70 25 89 10. »

« JF 35 ANS NON LIBRE rech. JH 30-39 ans grand, tendre et protecteur pour relation amicale et + si affinité. Ecr s/ref 86h23. Télédéux Square Bel air, 85000 La Roche-sur-Yon. »

« FEMME EN MANQUE DE TENDRESSE ch. H pr la combler. Lundi au samedi 9 h à 0 h au 03 24 86 38 27.»

Plusieurs personnes entrent : La Science, Charles, Bernard, André (Dédé) et Jojo.

André - C'est pas facile, dis-donc.

Charles - Qu'est-ce qui est pas facile ?

André - De se garer sur la place.

Jojo - Pourquoi ?

André - A cause de l'enterrement ! Toute la commune doit être là !

Bernard - C'est vrai ... Pauvre Émile depuis qu'ils l'ont rétrécie.

Jojo - Qui ça ?

Charles - La place ! avec tous ces bacs à fleurs, les arbres, on sait plus où mettre sa voiture.

André - C'est la mode partout maintenant. Y'a de plus en plus de voitures, mais y'a de moins en moins de place pour les garer. C'est le progrès !

Jojo - Vous avez qu'à faire comme moi. La marche à pied, ça conserve.

Charles - Tu parles, si t'étais pas obligé, tu ferais pas 3 mètres à pied.

Bernard - Pauvre Émile ! Il a jamais réussi à se fâcher avec quelqu'un. Il était bien avec tout le monde. Pourtant, il en a fait des conneries ; il était pas le dernier.

Jojo - Tu te souviens, la fois qu'il devait s'occuper du jardin de son voisin, son voisin qu'était parti en vacances trois jours ; il s'en est bien occupé, du jardin..... Il les a bien fait mûrir, les tomates. Au mois de juin, les tomates étaient toutes mûres. Il les avait passées à la peinture !

André - Il a bien fait pire que ça.

Pilier - On dit que les conneries ça conserve, mais lui, ça l'a pas empêché de mourir.

Bernard - Eh oui ...

Jojo - Faut dire qu'il avait de qui tenir, le père Émile ; si tu remontes dans son arbre gynécologique.

La Science - Généalogique !

Jojo - Oui ! bon bè, son père, son grand-père et pis bien d'autres ... ils en ont fait de belles, eux aussi. Son père, tiens ! qu'était domestique de ferme, il se déplaçait toujours en vélo. La lumière marchait pas souvent et les gendarmes lui faisaient des procès. Il en avait marre.

Un jour, il passe aux quatre-routes, à Jouctard. Évidemment, les gendarmes étaient là et évidemment la lumière marchait pas. Balance le vélo, le vélo coupe la route tout seul. « Eh bé ! Ils feront un procès au vélo s'ils le veulent.... mais le bonhomme y sera pas. »

Bernard - Si on veut arriver avant la fin, faudrait peut-être y aller.

André - Bon allez, en route. Allez, viens, Charles !

*Ils sortent. Restent seulement **Justine** et le **pilier** qui lit à voix haute des annonces de décès, comme une litanie. **Justine** « bricole ».*

Pilier - (*lit le journal*) « Cunégonde Martin décédée pieusement dans sa 93e année. Ni fleurs, ni plaques, des messes et des prières. »

« Henri Cassel... Les obsèques civiles auront lieu le vendredi... Remerciements sincères aux personnes qui voudront bien y assister. »

« Yacinthe de Boiragon, née Pommier, repose au funérarium Lepotier, 9 rue de la Tour, La cérémonie religieuse aura lieu à 10 h 30 en l'église Notre Dame où le deuil se réunira, suivi de la crémation dans l'intimité familiale. La famille remercie très sincèrement toutes les personnes qui l'assisteront. Cet avis tient lieu de faire part et selon les dernières volontés de la défunte, fleurs naturelles uniquement. »

Je sais pas pourquoi il faut tout ce cérémonial. Quand on est mort, on est mort. Pas besoin d'épilguer là-dessus.

Chacun fait son chemin, et au bout, bonsoir messieursdames et au suivant ! Justine, donne-moi donc... un p'tit blanc, tiens ! Allez, on va trinquer ensemble à la santé d'Emile qu'est devenu une célébrité maintenant qu'il est mort alors que toute sa vie, tout le monde se moquait de ses bêtises !

(Justine lui sert à boire)

Justine - Les gens ont peur de mourir alors ils disent du bien des morts, des fois que... n sait jamais, hein ? des fois qu'ils les retrouveraient...

Il la regarde intensément genre : « je m'y attendais pas à celle-là ! » puis il reprend sa lecture.

Pilier - « La parution des avis d'obsèques est prioritaire, celle des remerciements peut se décaler d'un numéro ».

Justine - S'il vous plaît, vous ne pouvez pas arrêter de lire ça ? C'est vrai, quoi, on dirait qu'il y a que les morts qui vous intéressent ! et les vivants ? vous les voyez, les vivants ?

Pilier - Les vivants...

*Entrée de **Mère Michelle**.*

Mère Michelle - Mon chat ? Non ? Toujours pas ? Tant pis ! Vous pouvez montrer mon affiche, des fois que... On sait jamais... Merci bien au revoir !

Pilier - Tu vois Justine, y'a pas que moi, elle aussi elle s'en fout de ce qui se passe ! Tout ce qui l'intéresse, c'est son chat. Pourtant, si on considère son âge, elle aurait intérêt à se rapprocher du curé.

Justine - C'est pas très gentil ce que vous dites !

Elle part.

Bruit de cloches ; il la retient par le bras.

***Cécilia** rentre vite et surprend **Pilier** et **Justine** les yeux dans les yeux. Elle remet son tablier.*

Cécilia - Il faut que je me presse, ils vont pas tarder à arriver. Y avait un monde ! Retiens bien ça, Justine, un jour d'enterrement, ça vaut un jour de foire de la Toussaint

Arrivée des hommes revenant de l'église...

Charles - Y en a un qu'était pressé d'aller boire, il en a oublié sa casquette sur le banc.

André - Oh, c'est la mienne.

Charles - Ça vaut bien une tournée !

Bernard - C'est pas Émile qui aurait été contre.

Pernod - C'était un bon vivant, avant qu'il soit mort !

Bernard - Bon vivant, tu parles ! Tu te rappelles, avec le père Tanguy, quand ils cassaient la croûte. Moi, je les ai vus : Emile a cassé 18 œufs dans un plat, du sel, du poivre et du persil par dessus, il a tout brassé ça. J'ai dit : « Il va faire un genre d'omelette. » Ah, pensez donc ! avec de grosses bouchées de pain ... avec la fourchette... tout mangé !

Mais c'est pas tout : y'avait un ongle qu'était sur la table, il l'a coupé en deux ... et hop, sur le rond de la cuisinière ! Ils ont mangé leurs deux douzaines d'œufs et l'onglet entier, un ongle qui faisait bien trois livres.

Jojo - Une autre fois qu'on était à la chasse ensemble, au casse-croûte, je me suis dit : « C'est pas vrai qu'il va manger ce rôti ! » Il avait un rôti de veau long comme ça... qu'il tenait entre ses deux jambes. Il taillait dedans au fur et à mesure mais il a pas mangé que ça. Invraisemblable !

Pernod - C'était un costaud. Ça lui arrivait de donner un coup de main au boucher : un quartier de bœuf de 150 kilos sur le dos, c'était rien du tout pour lui.

Pilier - Ça l'a pas empêché de mourir !

Bernard - Eh oui ! le temps passe, le temps passe.

Charles - Et nous, on le voit pas passer.

Pilier - A croire qu'il fait le tour par l'autre côté du pâté de maisons.

Des femmes entrent en papotant.

Rolande - On peut dire qu'il a été bien fleuri.

Lucie - As-tu vu toutes ces gerbes et toutes ces plaques ?

Hélène - Oui, mais alors, vous savez pas. On s'est déplacés, eh ben le bonhomme était à peine dans la tombe, la famille a monté dans sa voiture et pis est partie. Pas un verre, pas un morceau de gâteau. Eh ben on a dit, on va passer à la boulangerie prendre une brioche. La v'là !

Bernard - A la santé d'Emile !

La Science - Etant donné les circonstances, la santé ne semble pas le mot adéquat... Enfin le terme idoine si vous voulez.

Bernard - Allez, vas-y, fais-nous un discours.

La Science - L'utilisation du substantif mémoire me semble le mieux convenir. Je dis donc : « A la mémoire d'Emile ». D'aucun eussent ajouté : « Dieu ait son âme », mais vous savez comme moi que notre camarade n'a fréquenté les lieux consacrés qu'à 3 reprises, la dernière étant celle d'aujourd'hui.

Lucie - O pouvait pas être autrement... la famille... !

André - Bon, allez ! A la mémoire d'Emile !

La Science - Émile, homme de caractère, homme de conviction, homme de droiture. Artisan, artiste, toi disciple de Bakounine, lecteur de Rabelais, toi dont la devise était à l'instar des Thélémites : « Fais ce que voudras ». Toi, si bon vivant qui nous dit un jour : « L'appétit vient en mangeant, la soif s'en va en buvant ». Du fond de ton trou, accepte notre hommage.

Tous - A Émile !

Paulette - Le pauvre, il est mort trop tard pour avoir droit à sa couronne en perles des anciens combattants.

Rolande - Tu veux parler des couronnes à Georgette ?

Hélène - Oh oui les couronnes à Georgette ! Georgette du bazar qui vendait des pompes funéraires ?

La Science - Il faut choisir : ou on parle de pompe, on dit alors pompes funèbres, et si on parle de funéraire, il s'agit d'articles funéraires.

Hélène - Ah ! elle avait fait un bon coup ! Elle a vendu toutes ses couronnes pour les anciens combattants de la commune.

Rolande - Tu parles ! Elle leur avait dit : « Vous aurez tous la même, si vous les achetez en lot. »

Lucie - Faut dire qu'elle aimait bien commander la Georgette ! Pis elle était quand même un peu... pas malhonnête ! mais... bon !

Rolande - Y avait bien deux ou trois combattants qu'étaient pas trop pour : « On va quand même pas acheter des couronnes pour des gens qui sont pas encore morts ! »
Quand les premiers sont morts, les couronnes, y a longtemps qu'elles étaient toutes foutues ; en fil de fer... c'était tout rouillé ! Ils les ont mises à la poubelle.

Lucie - Ah c'est fin !

Hélène - Pourtant, chez Georgette, tout le funéraire était stocké dans sa chambre à coucher, bien au sec.
Tout, tout, tout, tout accroché au mur : les christs, les croix, les couronnes en perles.

Paulette - J'aurais pas voulu coucher là-dedans, brrr...

Lucie - Bè moi non plus !

André - Avec Emile, fallait pas pas plaisanter sur les anciens combattants ; le monument aux morts, c'était sacré.

Je l'ai vu qu'une fois vraiment en colère, c'est le jour où Maurice et Paulo ont entrepris de faire un concours de pets devant le monument aux morts. Ça pouvait durer dix minutes, un quart d'heure. Le premier qui calait payait la tournée. Bien sûr, y avait les copains qu'attendaient. Tout le monde était invité aux libations. Eh bien, lui, Émile, qu'aimait pourtant ça, il a refusé d'aller boire avec eux.

Charles - N'empêche que si tu pètes pendant plusieurs heures, tu peux être dans le livre des records, ils n'ont pas le droit de le refuser !

Pasd'là entre ; il a un pansement à la main gauche.

Cécilia - Qu'est ce qui vous arrive ? Vous êtes blessé ?

Pasd'là - C'est rien. Pas grave.

Cécilia lui sert un café.

Pernod - Faudrait quand même faire attention ; j'en connais qu'avaient un p'tit truc de rien, pis après ça s'infecte ... enfin ça dépend bien sûr comment ça vous est arrivé ...

Pasd'là - Merci du conseil, mais faut que j'y aille, on m'attend.

Pasd'là sort, suivi des femmes.

André - Vous m'oterez pas de l'idée que ce gars là est bizarre.

Jojo - Vous avez vu ? La Baumette, a été visitée ; y a eu de la casse dernièrement, enfin j'l'ai vu dernièrement. Faut dire qu'il y a un moment qu'elle est pas habitée.

Pernod - C'est simple, c'est depuis que le bonhomme Jacques est parti en convalescence chez ses enfants. Je pense qu'ils ont tout laissé dedans : les meubles, la télé, peut-être même de l'argent ou des carnets de chèques.

André - Ça a pu en intéresser certains... Suivez mon regard !

Cécilia - Arrêtez ! Vous parlez sans preuves !

Charles - Faut quand même le savoir que c'est pas habité.

André - Ils sont malins, ils font des repérages. Ils viennent plusieurs jours avant, on s'habitue à eux... et un beau matin, y'a plus personne et la maison est vide !

Pilier - Toute personne innocente est un coupable en puissance !

Cécilia a commencé à balayer.

Cécilia - Quand même, si on vous écoutait, on pourrait plus faire confiance à personne.

Pilier - Le monde s'en porterait pas plus mal.

Charles - J'ai pas l'intention de te donner un cours mais c'est pas en tenant ton balai comme ça que tu y arriveras.

Cécilia - Tu veux le faire à ma place ?

Charles - J'ai pas dit ça, mais tu pourras pas me balayer comme ça. Comme tu le tiens, tu pourras pas me balayer dans les pieds.

Cécilia - Pousse-toi de là, tu m'agaces. Allez, on ferme !

JEUDI – *Tous sont installés, y compris le représentant (entrent ensuite **Cécilia, Le Facteur, Un représentant, La Science, Charles, Bernard, André, Pernod et Jojo** puis les Anglais).*

*Le **facteur** entre, donne le journal au **pilier**, boit son verre qui est sur le bar, pose le courrier sur le bar.*

Facteur - A put !

Cécilia - T'as rien oublié aujourd'hui ?

Facteur - Ah oui, où j'ai la tête !

Il va à l'éphéméride.

Sainte Corinne ... Ah ! Cor in' p'tite goutte !

*Il retourne vers le bar où **Cécilia** lui ressert un verre.*

Il ressort.

Représentant - Ils sont tous comme ça, les facteurs, chez vous ? Il doit pas y avoir beaucoup de courrier à distribuer dans votre fond de campagne... au train où il va.

La Science - Dans notre fond de campagne, monsieur, y'a beaucoup plus de choses que vous pouvez croire. Savez-vous que même des personnes célèbres ont une maison dans la commune.

Représentant - Je voulais pas vous vexer, c'était pour parler ...

André - Vous en connaissez beaucoup, vous, des fonds de campagne qui passent à la télé ? La télé était là pas plus tard que la semaine dernière. Dis-le Cécilia, dis-le à monsieur qu'ils sont même venus t'interviewer.

Représentant - Bon allez, pour faire la paix, je vous offre un verre.

Bernard - Vous savez, on a aussi une radio, des châteaux ... y'en a pas mal qui voudraient bien la même chose chez eux, croyez-moi !

Charles - Sans compter qu'on a aussi des inventeurs. Cécilia, va donc chercher le petit moulin à Fonfonse.

Représentant - C'est quoi ce petit moulin ? A quoi ça sert ?

La Science - Vous allez voir. C'est un appareil qui permet de mesurer la pression des poumons. Je vais vous montrer comment ça marche. Il faut souffler dedans, ça fait tourner, vous voyez.

Il souffle dans le tuyau du dessus, en bouchant le tuyau de dessous.

La Science - Et, bien sûr, plus vous soufflez fort, plus les ailes tournent vite. Vous voulez essayer ?

Représentant - Ah non, non, non.

Cécilia - Maintenant qu'il est là, si vous voulez que je vous prenne de la marchandise, faut essayer le moulin.

Le représentant prend le moulin et souffle à pleins poumons ... Il prend la farine par la figure et sur son costume. Les autres s'esclaffent !

Représentant - Ah, c'est malin ! J'ai d'autres clients à voir, moi. Depuis que je suis dans ce métier, on m'avait encore jamais fait ça !

Cécilia - Bah Bah ! C'est pas grave. Tout va bien. Un petit coup de brosse et vous serez présentable...

(à Charles) Tiens, toi, prends le balai, maintenant.

Elle sort avec le représentant.

André - Non mais, pour qui il se prend celui-là ? C'est pas parce qu'il a un beau costume et une cravate. Fond de campagne, non mais !

Pernod - En tout cas, le voilà bien mouché.

Cécilia - Ah, ces représentants, je vous jure ! Je suis à côté, si quelqu'un arrive, vous m'appellez.

Charles - Un gars rentre dans un café, il commande une Avèze, y'en a pas, y'a que de la Suze. Un deuxième entre, une Avèze aussi ... Et un troisième, une Avèze. La patronne se dit : " Ma fille, tu vas acheter de l'Avèze". Elle en achète un carton. Vous savez qui c'étaient, les gars ?

Tous - Des représentants de chez Avèze !

*Entrée de **Mère Michelle**.*

MM - Bonjour.

Charles - Vous l'avez toujours pas retrouvé !

MM - Vous l'avez pas vu ?

*Les clients font « non » de la tête. **Mère Michelle** ressort et **Cécilia** revient.*

Charles - Pauvre femme... On dit qu'il y a des bandes qui attraperaient des chats pour vendre leur peau.

André - Pas pour vendre leur peau. C'est pour des laboratoires, pour des expériences.

Pilier - Vaut mieux les faire sur des chats que sur des gens.

Pernod - Y'en a peut-être qui font les deux ... Va donc savoir ce qui se passe dans les maisons de retraite.

Cécilia - Ah non ... Je veux pas entendre ça chez moi. Vous feriez bien d'y aller faire un tour pour voir. Moi je dis qu'il faut être vraiment dévouée pour travailler là-dedans. Je vois ma soeur, Chantal : même la nuit, même le dimanche.

Pernod - Tu sais bien que c'est histoire de parler...

André - N'empêche que l'autre, là, hier, qu'avait cette main enveloppée, vous trouvez pas ça louche ? Ça pourrait bien être une morsure, ou une griffure de chat. J'ai lu un article là-dessus dans le journal, je vous l'apporterai demain.

Charles - Son chat, il est peut-être bien parti rejoindre les maraudeurs à Tanguy pour faire circuler les souris à Pineau.

La Science - Qu'est-ce que tu racontes ?

Charles - Pineau, tu sais bien celui qui élevait des souris dans sa cave et dans sa cabane aux quatre chemins... Mais si, pour des laboratoires...

Quand il allait embarquer ses souris dans le train, il leur faisait descendre l'avenue de la gare, encadré par des chiens comme les bestiaux autrefois. Et le père Tanguy les guettait au passage à niveau avec six gros maraudeurs, pour pas qu'elles filent vers la Promenade. Fallait que ça tourne vers la gare !

A pleine rue, à pleine rue, dans cette avenue de la gare... Des souris blanches à pleine rue.

Pilier - De la pure invention ! Cécilia, remets-nous ça.

Cécilia - Vous êtes à l'horoscope ? Moi je suis bélier.

Pilier - Pour les béliers, ça va.

Cécilia - Et vous ?

Pilier - Moi, je suis capricorne.

Cécilia - Alors ?

Pilier - Pour les capricornes, ça va.

Cécilia - Et les sagittaires ? Ma fille est sagittaire.

Pilier - Pour les sagittaires ... Attendez voir. ... ça va.

Cécilia - Et les poissons ? C'est mon mari qui est poisson.

Pilier - Poisson ... Les poissons, ça va.

Cécilia - Et le taureau ?

***Pas** là ouvre la porte, regarde comme s'il cherchait quelqu'un et repart.*

*Les **soupçonneux** chuchotent entre eux.*

Pilier - Vous connaissez un taureau ?

Cécilia - Non.

Pilier - Tant mieux, parce que ... taureau, ça va moyen.

André - Maintenant qu'il est parti, ce que t'as dit tout bas..... tu peux le dire tout haut !

Jojo - Aujourd'hui, j'en suis sûr ... Je passais par hasard près de la Baumette ; j'ai regardé par-dessus le muret. Je vous donne en mille ce que j'ai vu : des trous, des trous et encore des trous. A mon avis, c'est pour enterrer ou déterrer quelque chose.

En tout cas, c'était sûrement pas des taupes qu'on cherchait.

Charles - A quelle heure que tu étais là-bas ?

Jojo - Je sais pas... Il était dix onze heures.

Charles - C'étaient pas des taupes, parce que les taupes, elles boutent à midi ou à cinq heures, mais à midi c'est mieux.

Jojo - Comment tu sais ça, toi ?

Bernard - Alors, qu'est-ce qu'il faut jouer aujourd'hui ?

Pilier - Bof ! Moi, je joue au tiercé pour que les chevaux ils puissent courir dehors, sinon je m'en fous ; c'est plus pour eux que pour moi.

Des touristes anglais entrent (les enfants, s'il y a des enfants, se précipitent vers les toilettes).

Cécilia - Et pour ce monsieur, ce sera une bière ?

Lui - Oh no ! Je voudrais un ballon de rosé !

Elle - Vous avez tee ?

Cécilia - Oui. *(elle revient et montre un sachet)*

Elle - *(dégoûtée)* Oh no, café.

Cécilia - Et pour les enfants ?

Elle - Soda et deux glass. *(elle montre avec les doigts)*

Cécilia - Un soda et deux verres.

La Science - You come from England ?

Lui - Yes.

La Science - By the Channel ? Good, good, *(en se tournant vers les autres)* ça veut dire : « par le tunnel ».

Bon, bon ! Avec le tunnel, tu peux traverser la Manche en trente minutes. Du coup, si tu veux, en Angleterre, il est midi et demi quand ici il est midi ; le tunnel ça t'avance la montre d'une demi-heure, et dans l'autre sens c'est pareil, si tu pars à midi et demie de l'Angleterre, t'arrives en France il est midi.

C'est un tunnel qui fait gagner surtout du temps dans un sens et qui en fait perdre dans l'autre.

Ceci dit, le progrès c'est souvent ça, t'as les gagnants d'un côté et les perdants de l'autre.

Pilier - Reste à savoir si les travaux ont coûté pareil des deux côtés ; normalement, celui qui gagne une demi-heure doit payer plus que celui qui en perd une.

La Science - Et encore le train ne fait que du cent à l'heure... Si, par exemple il faisait du cinq cents, et bien, en partant de l'Angleterre à midi, on arriverait en France à sept heures du matin.

Bernard - Tu gagnes carrément la matinée...

La Science - Et je pousse pas l'exemple plus loin parce que sinon ça fait tourner la tête...

Les Anglais sortent.

La Science - Aufwinderzehn ! *(vers les autres)* Faut toujours donner bonne impression avec les étrangers.

Jojo - Dis donc, c'est pas eux qui viennent d'acheter chez Cécille du Point rouge ?

Bernard - C'est bien possible... de toute façon, i's sont partout !

Pilier - Ouais ! Si ça se trouve, i's sont déjà sur la maison à Emile !

Cécilia - Oh quand même...

Bernard - Paraîtrait que la Chapelle-Seguin... c'est anglais !

La Science - Ah ? *(il cherche la traduction)*

Jojo - Ouais ! Véridic ! y'a un copain fermier, eh ben, les GB qu'ont acheté à côté, ils lui ont demandé si ses bêtes faisaient du bruit ! Alors ben... nous... c'est pour ça qu'on garde nos coqs !!!

La Science - Church...

Les autres - chill !!!

La Science - C'est malin !

Cécilia commence à monter les chaises sur les tables.

Pilier - T'es bien pressée, ce soir !

Cécilia - Aujourd'hui, j'ai mon Yoga.

Pilier - Bon, puisque c'est comme ça, on va aller en boire un dernier en face. Allez, on ferme.

VENDREDI – *Journée de pluie. Charles, Bernard et Jojo sont déjà installés (puis, dans l'ordre, Cécilia, Le Facteur, Le Voyageur, La Science, André, Mère Michelle et Le Pilier)*

Cécilia - Vous avez vu, j'ai fait les carreaux, au moins, on y voit plus clair. Toute cette buée, moi je supporte pas.

*Le facteur arrive, va poser le journal sur la table du **Pilier** qui n'est pas encore là.*

Facteur - Ça m'énerve, depuis ce matin, je me crois vendredi.

Cécilia - On est vendredi.

*Le **Facteur** va à l'éphéméride, se tape sur le front.*

Facteur - Mais bien sûr qu'on est vendredi, le premier vendredi de la semaine. Sainte Pétula. Paies-tu la p'tite goutte aujourd'hui ?

Cécilia - Non, aujourd'hui, je crois bien que t'en as pas besoin.

*Le **Facteur** pose le courrier sur le bar et s'en va, vexé.*

Cécilia - A put ?

Voyageur - Excusez-moi, je cherche un Jean Thomas ... Est-ce que vous le connaissiez par hasard ?

Charles - Des Thomas, c'est pas ça qui manque, mais un Jean Thomas ?...

Bernard - Ce serait pas le gendre à... comment il s'appelle déjà... tu sais, sa fille s'est mariée y'a un mois à peu près, en grand tralala...

Charles - Ah oui, oui oui oui oui... i s'appelle... attends... j'sais plus ! Enfin peu importe, son gendre s'appelle pas Thomas, il s'appelle Mathieu. Je le connais bien, il travaille avec mon fils, à la grande boutique.

Jojo - Jean Thomas ou Thomas Jean ? Parce que des Jean, on en a aussi.

Voyageur - On m'a dit Jean Thomas. A 7 h ce matin, à la gare des Sables, on m'a donné cette bourriche d'huîtres à porter à Jean Thomas : « Vous lui direz que c'est son beau-frère des Sables qui a pensé à lui ».

Charles - Qui c'est qui pourrait avoir un beau-frère aux Sables ?

Cécilia - Alors comme ça vous revenez des Sables ? En vacances sans doute ? Vous avez eu beau temps ? Avec cette tempête... Enfin si vous étiez pas en camping, y'a que demi-mal.

Jojo - Vous êtes seulement de passage, sûrement ?...

Bernard - Vous avez de la famille dans le coin peut-être ? Un Jean thomas qu'aurait un beau-frère aux Sables, je vois pas...

Charles - En cherchant, on va bien finir par trouver.

Voyageur - C'est que j'ai pas trop le temps... Ecoutez, je vous laisse les huîtres. Si vous le trouvez, vous lui remettrez.

Charles - De la part de son beau-frère des Sables, compris !

Voyageur - Merci beaucoup, vous êtes bien aimables.

Cécilia - Eh ben au moins, j'ai pas perdu ma journée.

Jojo - Tu vas quand même pas manger ces huîtres.

Cécilia - On va se gêner, tiens ! Elles sont toutes fraîches, elles arrivent des Sables !

Jojo - Moi, on me fera pas manger un truc qu'arrive comme ça entre les mains d'un inconnu. Même si c'est des huîtres ! Avec tout ce qu'on voit maintenant... Et si c'était un coup des terroristes ?

Charles - Des terroristes ! Ah, elle est bonne celle-là ! Tu vois les titres dans les journaux : « La bande des huîtres ! La bande des huîtres a encore frappé ! »

Jojo - Rigolez, rigolez, le jour où ça arrivera, vous rigolerez moins...

Charles - En attendant les terroristes, dis-donc Cécilia, va falloir sortir le muscadet ! Des huîtres sans muscadet, c'est plus des huîtres.

*Entrée de **La Science**.*

La Science - J'entends parler d'huîtres ? J'espère qu'elles viennent de Marennes. Là au moins c'est de la qualité. Vous savez qu'elles sont surveillées jour et nuit. Avec toute cette pollution des mers, il vaut mieux faire attention.

Jojo - Ah, vous voyez, y'a pas que moi...

Cécilia - Marennes ou pas, moi, devant des huîtres, je fais pas la difficile.

André entre avec un journal à la main. Il s'adresse à Cécilia.

André - Tu vois, ton gars, ce qu'il a fait ? Je te disais bien hier qu'il fallait s'en méfier. C'est écrit là dans le journal. Ce trafic...

Cécilia lit l'article.

Cécilia - Ils mettent pas son nom. Qui te dit que c'est lui ? Je le vois tous les jours, j'ai peine à croire qu'il trempe dans ce genre d'affaire, il a l'air bien tranquille.

André - Tu vois bien que c'est lui, ils disent que les gendarmes sont sur une piste.

Bernard - Vous parlez de qui ?

Jojo - Vous devez le connaître, ce gars qui vient le matin, il se met là.

Bernard - Ici ? Ah oui, le gars qui prend des cafés. Qu'est-ce qu'il a fait ?

Charles - C'est le gars qui parle pas. Remarquez, on va pas le forcer non plus, mais il parlerait une fois de temps en temps ça nous fâcherait pas.

Jojo - Il paraît, mais je dis bien, il paraît que c'est un dilère d'animal.

Charles - Un quoi ?

La Science - Un dilère, c'est un genre de négociant illicite...

Jojo - Enfin, il paraît...

André - C'est quand même écrit dans le journal.

Entrée de Mère Michelle.

MM - Vous...

Tous - Oh la la, non !

Le pilier entre et Mère Michelle sort.

MM - Tant pis, merci, au revoir !

Bernard - On t'attendait pour la météo. Qu'est-ce qu'ils annoncent pour la fête de dimanche ?

Pilier - (*lit dans le journal*) « Un anticyclone sur les Açores maintient les masses nuageuses sur le littoral atlantique et les côtes anglaises. Le soleil alterne avec quelques passages nuageux avant de s'imposer au fil des heures ; vent de sud-ouest modéré, températures douces. »

La Science - Il suffit que l'anticyclone des Açores s'approche de nous et je pense que nous pourrons espérer une belle journée pour dimanche.

Charles - Pluie du matin n'arrête pas la fête du surlendemain. (*il se dirige vers les WC*)

Pasd'là entre.

Pasd'là - Excusez-moi mais la camionnette, elle est à quelqu'un, là ? Je peux pas passer avec ma remorque. Je suis pressé.

Pernod, Jojo - Non, non.

Pasd'là - Vous savez pas à qui elle est ?

Pernod, Jojo - Non, non.

Pasd'là - Tant pis, merci.

Pernod, Jojo - De rien, de rien.

Charles - (*en sortant des WC*) De quoi ?

Pernod - Rien. Pendant que tu pissais, l'autre gars, là, le dilère, il voulait que tu bouges ta camionnette.

Regardez-moi sa remorque, il l'a bien bâchée. Il a grand peur de faire voir ce qu'il y a dedans. On peut comprendre qu'il veut pas rester coincé là.

Jojo - Il veut se dépêcher à liquider sa marchandise.

Charles - Ç'a pas l'air d'être très catholique, son commerce.

Pernod - C'est à cause de gens comme ça, que les pauvres vieilles bonnes femmes viennent brailler après leurs chats.

Cécilia - Bon, c'est pas tout ça, faut que je m'occupe des huîtres.

La Science - Ah, les huîtres... Quand elles sont fraîches, et de Marennes bien sûr, c'est vraiment ce qu'il y a de plus sain comme aliment. Pas de graisses ! Vous savez que les graisses sont un poison pour nos corps.

Bernard - N'empêche qu'un bon beurre salé, ça va bien avec, sans compter le muscadet.

La Science - Un petit verre de muscadet, je ne dirais pas non, mais le beurre, on peut s'en passer.

Regardez, j'ai arrêté le beurre il y a cinq ans : 5 ans, 5 kg en moins !

Charles - Dis-donc, dans 20 ans, méfie-toi, parce qu'un coup de vent t'emportera.

Jojo - Des boniments, tous les régimes. Moi je mange ce qui me fait plaisir, et tout va bien.

La Science - Le cycle alimentaire, c'est important. Tu as une salade dans le jardin, on la mange, l'escargot sur la salade, on le mange, le poisson qui mange l'escargot, on le mange, l'oiseau qui avale le poisson, on le mange, et la vache qui a tout vu, on la mange aussi... C'est comme ça que ça se passe.

Charles - On a eu des voisins, ils avaient pris le parti de manger tous les jours la même chose. Y'a eu la période beefsteak. Ils mangeaient du beefsteak tant qu'il y avait du beefsteak. Ça n'a pas tenu très longtemps. Après, y'a eu la période fromage de chèvre. On mangeait du fromage de chèvre avec des pommes de terre : affaire réglée, c'était vite fait. Y'a eu l'époque pommes de terre-oignons. Là, y'avait plus de viande. Y'a eu l'époque de la langue de boeuf sauce madère et nouilles Rivoire & Carré. Tous les vendredis, 7 boîtes de Rivoire & Carré, 7 boîtes de langue de boeuf sauce madère. Le matin, il faisait cuire les nouilles, il réchauffait la sauce madère. Ils ont tenu combien de temps à la langue de boeuf sauce madère ? Au moins 2 ou 3 ans. Ç'a été leur plus longue durée sur un plat unique. A la fin, le médecin a fini par passer : il a recommandé des légumes ; Il a dit : « Ecoutez, il vous faut des vitamines. » Alors, ç'a été du céleri en conserve, chauffé directement dans la boîte ; c'était bien plus simple. Là, du coup, un mois après, la femme était décédée.

Bernard - T'as vu la nouvelle banque qui va ouvrir au coin ? Ç'a aurait fait une belle poissonnerie.

Cécilia commence à balayer en ronchonnant.

Pilier - C'est pas la peine de me regarder comme ça. C'est pas moi qu'ait ramené toute cette boue...

Cécilia - Fini pour aujourd'hui, on ferme.

SAMEDI – Sont là : **Cécilia, Hélène, Justine, Paulette, Rolande et Lucie** ainsi qu’**André, Pernod, Jojo et Bernard** (qui jouent aux cartes ?). **Pilier** au bar comme d’habitude (entrent ensuite **Le Facteur, Charles et Mère Michelle**).

Quand la lumière s’allume, les femmes (dont Justine) + André, Pernod, Jojo et Bernard en tenue de noce sont déjà dans le café ; ils récupèrent les seaux et balais pour faire la haie d’honneur.

Les femmes cherchent un air.

Justine - Ça y est, j’ai trouvé.

Elle chante l’air « des petits pains au chocolat » en cherchant la tonalité. Paulette finit l’air. Toutes reprennent « tra la la... ».

Rolande (à Lucie) - Tu chantes pas, Lucie ?

Lucie (essaie) - Je sais pas chanter et j’aime pas ça. J’aurais préféré réciter un poème.

Paulette - Oh non ! Pour un mariage... Et puis on ferait chanter les gens.

Justine - On essaie avec les paroles.

C’est aujourd’hui qu’Annie,e

Avec Eric se marie,e

Rolande - Il faut trouver des rimes en ic. Ic, ic...

Hélène - Il faudrait quand même parler d’Eric.

Pilier - Ic, ic...Afrique !

Lucie - Eric Afrique, ça rime.

Hélène - Bah, ça a rien à voir.

Lucie - Mais si Eric-Afrique.

Pernod - « Mais oui, mais oui l’école est finie... Annie se marie ».

*Justine entraîne Pernod qui refuse, fait sa chorégraphie en avant-scène face aux mariés.
Applaudissements des autres.*

Bernard - (sur l’air de « Allumez le feu »)

Allumez Annie, Eric aussi...

quand ils seront vieux ils seront 2...

Pilier (sur l’air du « Petit bonhomme en mousse ») :

Et au mariage d’Eric

Elle nous f’ra un joli streap tease

Avec son p’tit bikini

On aura tous la trique

Elle sera la reine au lit

Pour Eric et tous ses amis...

Justine - Ça va pas.

Paulette - Je le sens pas.

Rolande - L’air est bien. Tout le monde le connaît. Faut essayer sur les paroles.

Justine mène.

C’est aujourd’hui qu’Annie,e

Avec Eric se marie,e

Elle s’ra la fée du logis

Pour Eric et pour tous les amis

Nous souhaitons pour les mariés

Tout ce qu’ils peuvent espérer

Beaucoup de petits bébés

Qui viendront égayer leur foyer...tralala, lala, lala.....

Justine - J'avais une autre idée : Annie use les balayettes sur l'air de "Annie aime les sucettes"

Rolande - Les rimes en "ette", c'est pas facile.

Pilier - Coucougnette.

Lucie - C'est malin.

Hélène - On n'a qu'à se retrouver quelque part avant le buffet, on la finira ensemble et comme ça on pourra la chanter ce soir.

Lucie - Oh la la !!! mais on sera jamais prêtes !

Hélène - Mais si, mais si !!!

Paulette - J'espère que je serai en forme à l'arrivée des desserts ! Je sais pas ce que j'ai ! Je dors mal en ce moment !

Lucie - C'est pénible ça, hein ! Moi j'ai connu quelqu'un comme ça ! A dormait pas ! Bè, elle a fini à l'hôpital et en dépression !

Rolande - Bon, on se retrouve où ?

Hélène - Vous pouvez venir chez moi. Il fait beau, on se mettra dehors... vers 3 h 1/2, 4h ?

Justine - Moi je serai jamais débauchée à cette heure-là !

Paulette - De toute façon, 5 heures ça suffit. Il est déjà midi... le vin d'honneur... ils vont pas se mettre à table avant 2h1/2 – 3h... ils en sortent pas avant au moins 7 h...

Hélène - Bon, 5 h !

Pernod - Bè c'est ça... pour l'apéro !

Lucie et Paulette - D'accord !

Rolande - Ça ira pour toi, Justine ?

Justine - Oui... j'ai hâte de voir ma mariée !

Pernod et Jojo - (*sur l'air de "la Marseillaise"*) : entre nous, je la tire Annie,.....

Cécilia - Non, non, pas celle-là !

Le facteur arrive ; ils lui font la haie d'honneur.

Facteur - Il me faut une mariée. Cécilia, viens essayer de faire la mariée avec moi.

"Bordel chorégraphié " avec seaux et balais.

Rolande - Eh ! faut y aller. Ça va faire 3/4 d'heure que c'est commencé. C'est qu'une bénédiction, ça dure pas longtemps.

Paulette - C'est vrai, ce serait bête d'arriver après la sortie des mariés. Allez, en route... Vous venez pas, vous ?

Lucie - Ah bè, tu penses !!!

Les autres - (*genre basta !!!*)

Le facteur va à l'éphéméride.

Facteur - Saint Jacques ! Jacques ...? Jacques ...

Entrée de Charles.

Charles - Je m'appelle pas Jacques, qu'est-ce qu'i te prends ?

Facteur - Jacques, Jacques ... J'aurai pas ma p'tite goutte aujourd'hui !

Il se dirige vers la sortie.

Les cloches sonnent.

Pilier - Jacques a dit : « donne-lui sa p'tite goutte ! »

Il verse la moitié de son verre au pilier et trinque avec lui..

Facteur - Le facteur sort toujours deux fois !

Les clients regardent la noce.

Bernard - Qui c'est qui se marie ? C'est la fille à Rouger ?

Pernod - Les Rouger de la Rougerie ?

Charles - Non, chez eux, y a que des gars. C'est les Pitaud du bourg, la petite dernière. Et pour la dernière, ils se sont mis en frais ; ils sont au moins 250, sans compter les desserts et les bals.

André - De son côté à lui, heureusement, ils sont pas nombreux ; ils ont tenu dans un petit car.

Bernard - Ils sont venus en car ?

André - Il est de La Rochelle !

Bernard - Qu'est-ce qu'il fait ?

André - Il est à l'interim ; c'est là qu'ils se sont connus, dans le nettoyage.

Bernard - Alors... Les mariés ?

Cécilia - Attendez, pour le moment c'est les gens de la messe qui sortent. Regardez Justine qui fait la haie d'honneur. C'est bien réussi, leur petite mise en scène.

Bernard - Y en a que je connais pas....Ça doit être du côté du marié.

Charles - Ils ont invité large.

André - Bé dame, pour les cadeaux, qu'est-ce qu'on ferait pas !

Cécilia - Parle-m'en de ces cadeaux de messe ! Moi, trois tête-à-tête, deux presse-purée et je te parle pas des services à liqueur ; y' en plus d'un qui a atterri chez Emmaüs.

Jojo - Emmaüs ... Pftt ! Moi, j'aurais refait le paquet pour l'offrir à quelqu'un d'autre. Mais, quand tu fais ça, faut pas oublier de changer la carte !

La Science - C'est du passé ça, tout le monde a une cagnotte aujourd'hui ; on les envoie en voyage.

Cécilia - Moi, au dernier mariage que j'ai fait, y avait une liste. Il a fallu courir à Nantes.

Oh ! Avez-vous vu la Jeanine avec son taupé ! Je le reconnais, c'est celui qu'elle avait au mariage de son gars. Faut dire, elle a bien une tête à chapeau.

Pernod - C'est son homme, à côté d'elle ; regarde comme il est rouge !

Bernard - Il est pas habitué à porter la cravate.

Cécilia - Il a une cravate à la mode... une cravate avec des petits animaux, des snoopy.

Pilier - Et si tu fais une tache dessus, il faut qu'elle soit en forme de snoopy !

Cécilia - Et ces petits souliers pointus... Elle tiendra pas jusqu'au bal !

André - Il est invité, lui ?

Bernard - Peut-être qu'ils font partie du même comité ?

Charles - Oh la la ! Ça devient intéressant à regarder ! Son pantalon à celle-là, il est tellement serré qu'on voit bien dans quel sens elle est fendue !

Cécilia - Veux-tu te taire. Tiens, dis donc... Le 44 européen !

La Science - Oh le décolleté ! Comme aurait dit le défunt Emile, un décolleté à dépersuader un jeune prêtre de l'existence de Dieu !

Cécilia - Les voilà ! Ah ! Une belle mariée ! La robe lui va bien ! Elle a un beau tombé ! C'est de la qualité ! Pour moi, elle l'a achetée toute faite. Comme dirait Chantal, oui, ma sœur Chantal, « y'a plus personne aujourd'hui pour vous faire une robe comme ça ».

André - Enfin ... ce bouquet qu'elle tient toujours sur le ventre. Bizarre...

Cécilia - Ils sont bien assortis.

André - Ouais !

Bernard - Tout ça s'en va au vin d'honneur ; y a plus rien à voir.

Charles - Puisqu'on en n'est pas, tu nous le fais, ce petit vin d'honneur, Cécilia ?

Cécilia - Eh oui, parce qu'ils sont vraiment beaux, surtout la mariée.

*On aperçoit **Pasd'là**.*

André - Dis donc, Cécilia, ton gars, le dilère, il passe mais il rentre pas aujourd'hui...

Bernard - Y a peut-être des gens qu'il veut pas voir dans l'assistance !

André - Il a sans doute pas fini ses travaux de terrassement.

Jojo - Tout le monde est à la noce... La voie est libre pour alimenter son petit fonds de commerce.

André - J'espère pour eux que tous les chats sont à l'abri !

La Mère Michelle passe la tête par la porte.

MM - Mon chat ? ... Mon Chat ?

Tous - Non !

André - C'est sûrement pas là qu'elle va le trouver, son chat. Pauvre femme !

Cécilia a servi le "vin d'honneur".

Cécilia - A la santé des mariés !

Charles - Et de la nuit de nocces ! « Entre nous il la tire Annie... »

Cécilia - Ah non, tu vas pas t'y mettre toi aussi. Je veux pas entendre ça chez moi !

Charles - Ah, on peut bien rigoler...

André - La nuit de nocces, j'ai l'impression qu'ils l'ont pas attendue ! Ce bouquet sur le ventre, c'est louche...

Charles - Et alors, ils seront pas les premiers, hein Cécilia ?

Cécilia - Tais-toi, ça suffit !

Charles - Te fâche pas, il est pas tard, t'auras bien le temps de balayer après.

Cécilia - Tu crois ça, toi... Arrête !

Charles - Si c'est comme ça que tu le prends, on peut changer de café... *(ils sortent)*

Cécilia - Allez, je vous sers une p'tite dernière, on va pas rester là-dessus !

Bernard - A la santé de Cécilia, qui écoute toutes nos bêtises... en nous servant des pastis...

Charles - Et qui va nous faire une bise *(ils rigolent)*.

André - Dis-donc, demain, quand même, ça va te faire une belle recette. Une journée comme ça, ça remplit bien la caisse.

Cécilia - Cette fois, on ferme.

DIMANCHE – *Bruits de fête (off). Sont là Cécilia, Justine (puis, Hélène, Paulette, Rolande, André, Pernod, Jojo, le Voyageur, Pasd'là, Mère Michelle et La Science.*

Le facteur rentre, catastrophé ; il a un bouton de décousu.

Facteur - Faut que ça m'arrive maintenant, ça, juste au moment de sortir mon piston !

Cécilia- Allons, qu'est-ce qui va pas ?

Facteur - Le défilé va démarrer et voilà...

Cécilia- Bah ! Ils partiront pas sans toi. Ils t'attendront bien ; allez, on va te le recoudre.

Justine, Justine ... passe-moi la boîte à couture ! Oh oh ! Justine ! Elle a fait la fête toute la nuit et le matin, y'a plus personne ! Les jeunes tiennent plus le coup. Eh bien moi...

Pendant ce temps, Justine est revenue avec un nécessaire à couture et a commencé.

Cécilia- Heureusement que c'est la veste, je voudrais pas que ça finisse comme avec ma grand-mère...

Facteur - Qu'est-ce qu'elle vient faire là, ta grand-mère ?

Cécilia- Un jour, la tailleur qui venait en journée faire de la couture à la maison a apostrophé mon grand-père : « Vous avez un bouton qu'est mal cousu à votre pantalon. »

Facteur - Forcément, vu sa profession, ses yeux se sont tout de suite portés dessus. Elle avait la vue basse.

Cécilia- Mon grand-père s'est laissé coudre le bouton à sa braguette et au moment où la tailleur a coupé le fil avec ses dents, ma grand-mère est arrivée... Il a eu droit à la soupe à la grimace pendant au moins une semaine et il a dormi à « l'hôtel du cul tourné ».

Facteur - Avec moi, ça risque pas. Viens là que je te bise ; je te dois un grand merci : c'est vrai que t'as une petite mine...

Cécilia- Ta p'tite goutte ?

Facteur - Jamais pendant le service !

Cécilia- Justine, va donc te reposer un peu pendant qu'y'a pas encore grand monde. Je t'appellerai si jamais !

Arrivée d'un groupe de femmes.

Rolande - Oh la la, ça fait du bien de s'asseoir ; avec ce temps, j'ai les jambes gonflées. J'ai pourtant pris mes nus pieds !

Lucie - Moi j'ai mis mes espadrilles ! Pour marcher, y'a qu'avec que je suis bien !

Hélène - On en fait du chemin sans s'en rendre compte ; mais qu'est-ce qu'on piétine, devant ces stands !

Rolande - Le stand du cracher de noyaux, c'était rigolo... qu'ils étaient drôles à essayer de viser le grand saladier ou la petite tasse. Mais j'ai ri, mais j'ai ri à les voir faire.

Lucie - C'est que ça paraît facile, mais faut quand-même viser juste !

Paulette - Mais alors, à côté, avec le plus gros mangeur de clafoutis, c'était dégoûtant. Pis fallait les voir s'empiffrer... Y en avait un avec sa barbe... En tout cas, ça m'a fait grand zire !

Cécilia- Qu'est ce que je vous sers ?

Paulette - Un sirop de menthe, de la menthe forte, de la blanche.

Rolande - Un sirop, mais du citron.

Hélène - Un rosé, tiens !

Lucie - Moi aussi, tiens ! donnez-moi un rosé.

Rolande - Tiens, moi aussi, allez ! c'est dimanche.

Paulette - Si vous saviez ce qui m'est arrivé ce matin ! Je me suis réveillée à 9 heures ! Je crois bien que c'est la première fois que ça m'arrive. Moi qui me lève tous les matins à 7 h... je sais pas ce que les voisins auront pensé... Dans le coup, je suis partie à la fête sans sinner !

Annonce du passage du défilé. Tout le monde sort, Pilier et La Science.

Pilier - Regardez-moi ça ! Un coup de sifflet, vlan, tout le monde au garde à vous pour le défilé !

La Science - La musique militaire a toujours eu un effet stimulant sur la foule. C'est un fait. Dommage qu'il n'y ait jamais eu d'études poussées là-dessus.

Pilier - La science, je te l'ai jamais dit, mais tu dis pas toujours que des conneries.

La Science - Merci du compliment. Tiens, les revoilà déjà.

Musique du défilé qui s'atténue.

Elles reviennent à leur place.

Hélène - C'était bien mais ça dure pas longtemps.

Paulette - Y'avait beaucoup moins de chars que l'an dernier.

Lucie - J'ai compté, y'en avait 9 ! l'année dernière, y'en avait 12...

Rolande - Ils avaient de la peine à passer, avec tout ce monde. Ils auraient pu mettre des barrières pour canaliser les gens.

Hélène - La musique emmenait bien tout ça.

Paulette - Y'avait bien quelques couacs mais enfin !...

Lucie - Heureusement, le temps y'était. C'est quand même une chance parce que les deux derniers jours...

Hélène - Et les majorettes !

Rolande - J'aime bien ça, moi, toutes ces petites avec leurs costumes ! Ça existait pas quand j'étais jeune. Dommage...

Paulette - En grandissant, elles forcissent ; faudra refaire leurs costumes tous les ans !

Lucie - Y'en avait une, dis donc ! elle était drôlement boudinée hein ! on voyait qu'elle !

Rolande - Maintenant, ça s'appelle Tirline baton.

La Science - Pas du tout ! Ce sont deux disciplines différentes. Les majorettes exécutent des figures en défilant ; les Twirling -T-W-I-R-L-I-N-G-bâton exécutent des évolutions d'ensemble. Elles n'ont que le bâton en commun.

Rolande - Le char du jardin extraordinaire était de loin le plus beau, de loin, oui. Oh, ces cerisiers ! Je sais pas en quoi ils ont fait les fleurs, mais j'ai trouvé que c'était c'est vraiment réussi.

Lucie - Et ce moulin avec des ailes qui tournaient. Les enfants, costumés en nains, on aurait juré des vrais petits nains de jardin.

Paulette - Contrairement à l'an dernier où c'était le char de la miss Clafoutis qu'était le plus beau, cette année, les deux dauphines, tirées par quatre chevaux... Bof !

Hélène - Dis-donc, t'as peut-être dormi trop longtemps, mais en plus tu t'es pas levé du bon pied, aujourd'hui... ou alors c'est de pas avoir sincé qui te rend de mauvais poil ?

Rolande - T'arrêtes pas de tout critiquer.

Paulette - Je sais pas ce que j'ai aujourd'hui, y'a rien qui me plaît...

*Elles sortent. Entrée de **Charles** et **Justine** qui baille.*

Charles - Cécilia, tu devrais prendre le temps d'aller voir Childebert. Ça, ça vaut le coup ! Sans compter qu'à son âge, il est rudement en forme, ça vaut le coup d'oeil.

Cécilia - J'ai autre chose à faire... avec Justine qui dort debout. Un commerce, ça marche pas tout seul.

Bernard - Tu verrais ce qu'il fait avec les épées ! C'est moitié dangereux... Faut vraiment que ce soit bien calculé.

Entrée des soupçonneux.

Pernod - Dites donc, not' gars, là, il est venu avec toute sa bande l'aut'soir ! Même que les gendarmes les guettaient ! au bout de la place qu'ils guettaient !

André - Une bande organisée, association de malfaiteurs, trafic, recel, ça va chercher dans les... et encore, avec un bon avocat ! Au moins on sera débarrassé pour un bout de temps.

Jojo - En plus, ils transportaient une caisse, une grande caisse, dans une brouette.

Le Voyageur et Pasd'là entrent.

Charles - Vous l'avez trouvé, votre Jean Thomas ?

Voyageur - Jean Thomas ? Ah oui... Je sais même pas s'il habite chez vous. J'avais peut-être mal compris, aux Sables.

La Science - En tout cas, merci pour les huîtres.

Voyageur - De rien, il faut bien que ça profite à quelqu'un.

Pasd'là - J'offre une tournée générale !

André - Ça alors, ils sont ensemble ces deux-là. Heureusement que j'en ai pas mangé, de ses huîtres.

Pasd'là - Patronne, une tournée générale !

Pernod - Et... qu'est ce qui nous vaut l'honneur ?

Pasd'là - J'arrose mon premier, je suis papa ... Et je vous présente le parrain. C'est normal, c'est mon meilleur copain.

Voyageur - Vous avez de la chance parce qu'un peu de plus, on le buvait pas ce coup... Il arrivait pas à trouver son cercueil.

Pasd'là - Ça, j'ai eu du mal. J'étais pourtant sûr de l'avoir mis à La Baumette...

Voyageur - Remarque, dans l'état où t'étais quand on a enterré ta vie de garçon, rien d'étonnant à ce que tu te souviennes pas de grand chose.

Pasd'là - Enfin, le voilà (*il pose le cercueil sur la table*).

La Science - L'enterrement de la vie de garçon, je connais ! en voilà une belle cérémonie initiatique ! On dit que même dans les tribus les plus primitives...

André - Toutes mes félicitations. On se disait aussi, toujours pressé comme vous étiez que vous deviez avoir quelque chose de très important en route.

Pernod - Alors comme ça, pour ainsi dire, vous étiez là pour faire des fouilles...

Charles - Vous pensez que ça en a fait jaser plus d'un.

André - C'est bien normal qu'on s'intéresse à ce qui se passe chez nous.

Voyageur - A la santé d'Emilien.

Pasd'là - On l'a appelé Emilien, comme son grand-père.

Pilier - A la santé du premier revenant. T'avais raison, la Science, Emile, Emilien : la preuve de la résurrection !

MM - Je l'ai retrouvé.

Pilier - Voilà, je le disais, c'est un grand jour, même les chats reviennent !

Pasd'là - Comme vous voyez, on arrose, vous boirez bien un verre avec nous.

MM - J'ai retrouvé mon Mistrigri, mais c'est bizarre, on dirait qu'il est plus foncé qu'avant...

Pilier - C'est normal, les chats gris clair ressuscitent toujours en chats gris foncé. Hein, la Science ?

Charles - Arrête-donc de boire, toi, parce que tu commences à être énervant avec tes conneries.

Pasd'là (*aux spectateurs en les invitant sur le plateau*) - Comme vous voyez, on arrose, vous boirez bien un verre avec nous !

On imagine que les gens arrivant sur le plateau, Cécilia et les autres servent un verre, les gens trinquent avec les personnages... puis... André réclame le silence.

André - Vous trouvez pas ça bizarre, vous, cette histoire de chat qui change de couleur ?

Si ça se trouve ...

André - C'est sûr, tout ça c'est pas clair...

FIN